« The “Rook” and the “Queen”. Some Lexicographic Remarks about the Sasanian Chess Pieces », in : Dieter Weber, ed., *Languages of Iran: Past and Present. Iranian Studies in memoriam David Neil MacKenzie*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, pp. 129-140. (IRANICA, 8).

Samra Azarnouche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/24332>

DOI : 10.4000/abstractairanica.24332

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Samra Azarnouche, « « The “Rook” and the “Queen”. Some Lexicographic Remarks about the Sasanian Chess Pieces », in : Dieter Weber, ed., *Languages of Iran: Past and Present. Iranian Studies in memoriam David Neil MacKenzie*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, pp. 129-140. (IRANICA, 8). », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 20, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/24332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.24332>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

« The “Rook” and the “Queen”.
Some Lexicographic Remarks about
the Sasanian Chess Pieces », in :
Dieter Weber, ed., *Languages of Iran:
Past and Present. Iranian Studies in
memoriam David Neil MacKenzie*.
Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, pp.
129-140. (IRANICA, 8).

Samra Azarnouche

- 1 Le texte pehlevi *Wizārišn ī čatrang ud nihišn ī nēw-ardaxšīr* (WČN) “L’explication des échecs et la disposition du trictrac”, largement étudié jusqu’ici notamment par l’A., est bien connu des historiens des échecs comme faisant partie de la littérature ‘échiquéenne’. Ce texte, qui relate le combat symbolique d’un roi sassanide et d’un roi indien par l’intermédiaire de leurs conseillers respectifs (le persan *Wuzurgmihr* et l’indien *Tātaritos*), développe un thème épique en célébrant d’une part la supériorité intellectuelle, culturelle et militaire des Iraniens sur les Indiens (et par extension, sur tous les peuples non-iraniens), et d’autre part leur capacité à absorber les emprunts culturels tels que le nouveau jeu d’échecs. Largement représentatif de l’idéologie impérialiste de la dynastie, le WČN s’adresse donc à la noblesse de la cour et ne peut guère dater de l’époque islamique, comme certains ont voulu le croire. Considérant ce texte comme une *paideia*, l’A. insiste sur la valeur métaphorique des deux jeux (les échecs sont un jeu rationnel faisant appel à une intelligence martiale et stratégique alors que le trictrac est un jeu de hasard) qui se prolonge dans la littérature arabe et médiévale comme un *topos* littéraire.

- 2 L'A. s'attarde sur le dixième chapitre du *WČN*, unique mention des pièces de l'échiquier (*šāh* « le roi », *rox* ou *mādayār* selon l'A. « le roc, la tour », *frazēn* « la reine », *pīl* « le fou », *asp* « le cavalier », *payādag* « le pion »), où les difficultés philologiques ont entraîné des spéculations très diverses. Ce passage est en réalité une liste de comparaisons entre les pièces du jeu et les différents corps de l'armée. La seconde phrase de ce chapitre (lue jusqu'à présent : ... *šāh ō mādayān, rōx ō hōyag ud dašnag homānāg* ... (Jamasp-Asana, 1913, p. 116) : « ... le roi comme (pièce) principale, la tour en tant que (flanc) gauche et droit (de l'armée) »...) pose un problème majeur, et en particulier le/les mot(s) : *m'tyd'nlhw'* ou *m'tgd'ln'l'n'*. L'A. se rallie à l'opinion de MacKenzie selon laquelle le texte original *m'tgd'l'n OL lhw' Y hwyk' W dšnk'* aurait été corrompu par une sorte de haplographie pour donner *m'tgdnlhw' OL hwyk' W dšnk'*, c'est-à-dire en supprimant la seconde apparition des lettres *l'n/lhw* dans la même phrase.
- 3 En corrigeant ce passage, l'A. découpe les deux premières phrases d'une manière différente et restitue le mot manquant : ...*mādayārān ō < rōx ī> hōyag ud dašnag homānāg*... : « the ministers like the left and right flank(s), ... ».
- 4 Ceci implique que le texte compare les ministres (*mādayārān*) aux flancs de l'armée (*rox*, que MacKenzie compare au persan moderne *ruḥ* « joue » et fait dériver de **raxv* 𐭠𐭥𐭩) et par conséquent la présence de mp. *rah* « char » est exclue, malgré le témoignage des pièces d'échec retrouvées en Asie Centrale, représentant un personnage monté sur un char. Mais l'A. ne fait aucune allusion au fait que dans ce chap. 10, le premier terme de la comparaison désigne une pièce du jeu et que le second terme représente un élément de l'armée, alors que la solution proposée ici équivaut en quelque sorte à supprimer le mot *rox* du vocabulaire sassanide des échecs.
- 5 Ce mot migre pourtant jusqu'à l'ancien français et l'anglais, en passant par le persan moderne, l'arabe, l'espagnol, le portugais et le catalan, et c'est sans doute par un rapprochement phonétique avec des mots signifiant « tour » ou « forteresse » qu'il a acquis ce nouveau sens dans la terminologie des échecs.
- 6 Le second mot qui retient l'attention de l'A. est transcrit par *plcyn'* lu *fracīn* par Nyberg par rapprochement avec le persan moderne *farzīn* « ministre, et aussi 'la reine' de l'échiquier », et (*a*)*parzēn* par Pagliaro pour qui ce mot dérive av. *zaēnah*- 'surveillance'. L'idée de surveillance et de vigilance est gardée par l'A. suivant MacKenzie qui propose *frazēn* < **fra-zēn*- < **fra-za*𐭠𐭥𐭩*nah*-. Ainsi, *frazēn* était sans doute le chef de la garde rapprochée du roi ou le général en chef. L'équivalent indien de cette pièce est malheureusement inconnu, mais il est probable que *frazēn* représentait pour les sassanides, l'indien *senāpati*- « chef de l'armée », c'est pourquoi il serait prudent de l'identifier à la fonction de 'général'.

INDEX

Thèmes : 2.1. Langues anciennes

AUTEURS

SAMRA AZARNOUCHE

Paris